

circulation du sang, donc pas de gonflement de veines ni de muscles. Sachons-lui gré de n'avoir pas fait un de ces cadavres où l'on ne rencontre que saillie des os et dépression des chairs. La tête du Christ a conservé sa physionomie suave et douce : cette face n'est pas morte, elle dort.

L'exécution de la vierge présentait des difficultés d'un autre genre. Il est presque physiquement impossible, dans le cours ordinaire des choses, qu'une femme puisse tenir sur ses genoux le corps d'un homme sans qu'il y ait exagération d'efforts et de mouvements. Il est évident que si la Vierge se levait droite, elle serait d'une taille peu ordinaire ; mais, en lui donnant une taille proportionnelle, le groupe devenait ridicule et inexécutable : l'artiste a donc été forcé de faire mentir la nature ; il a donné à la femme les proportions du corps de l'homme, et l'harmonie s'est rétablie. La draperie de la vierge est souple et largement jetée ; il le fallait pour dissimuler davantage la longueur du corps de Jésus en opposition avec la hauteur du torse de Marie. Le sentiment de pitié qui se peint sur ce visage n'a-t-il rien d'exagéré ? Ne peut-on pas lui reprocher de sentir un peu la désolation ? Peut-être : mais on sait combien les effets cherchés et obtenus sous le jour déterminé de l'atelier sont modifiés sous le jour nouveau qu'ils reçoivent dans les édifices où on les expose. A coup sûr si M. Fabisch eût pu prévoir qu'un malencontreux rayon de lumière viendrait dans l'église de l'Hôtel-Dieu frapper directement les prunelles de sa Madone ; au lieu de les faire élever vers le ciel, il les eût dirigées vers le corps du crucifié, et le jour glissant sur la paupière nous aurait donné plus de calme. Mais le groupe n'est pas éclairé à souhait, et il faut bien en prendre son parti. *Marthe et Marie, Notre-Dame-de-Pitié*, voilà deux bonnes pages de M. Fabisch ; mais comme le second est autrement large ! comme les parties s'y rattachent avec plus d'unité que dans le premier !

Le même sujet a été placé au-dessus de la grande porte de l'église. Il est une preuve de la difficulté, pour un praticien, de copier en augmentant. On y a fait mettre des anges dont les proportions et le relief nuisent beaucoup au sujet principal ; il eût mieux valu les retrancher complètement. Au reste, tous ces personnages sont mal à l'aise dans l'étroit hémicycle du tympan.

Ainsi que nous l'avons exprimé en commençant, les restaurations sont en bonne voie ; cependant nous signalerons quelques fautes de goût qu'on eût pu facilement éviter. Ainsi, pourquoi, dans une église aussi riche de style que celle de l'Hôtel-Dieu, habiller aussi pauvrement le jeu d'orgue ? Comment a-t-on songé à introduire, en compagnie des pilastres à chapiteaux corinthiens et des belles colonnettes du sanctuaire, ces deux maigres fûts